

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

LE CHATIMENT La Fin du Comte

Depuis deux ans, depuis sa nomination au poste de chancelier de l'empire d'Autriche-Hongrie, le comte Berchtold a passé souvent pour démissionnaire. La nouvelle, chaque fois démentie, a fini cependant par devenir vénédictive. Aujourd'hui, le comte Berchtold passe la main au baron Burian. Deux années lui auront suffi pour démolir la grande réputation dont il bénéficiait auprès de François-Joseph. Il est vrai que le lourdaud héritage du comte d'Érenthal aurait peut-être écorché des épaules plus robustes que les siennes.

Lorsqu'il arrive au pouvoir, la question balkanique se présente avec toutes ses complications redoutables. Le comte d'Érenthal, profitant de la révolution Jeune-Turque, après avoir prononcé l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, a été obligé de soutenir la paix européenne, en mobilisant une partie de l'armée. Le comte Berchtold qui, en son château de Buchlau, avait été le confident des pensées du chancelier, puis son collaborateur auprès de M. Isvolsky, conserve la manière de son prédécesseur. Lui qui aime à se poser en homme cultivé et de nuance, aimant la vie pour elle-même et, parlant, sans ambition, préconiserait cependant une politique imprudente de force et de menaces, et il la préconiserait avec une énergie interminable, justifiant tour à tour les reproches du parti germaniste et militaire et les inquiétudes des chanceliers.

D'abord la confédération balkanique cause aux hommes du Ballplatz une grosse déception. Son succès imprévu à Vienne les entraîne à ne se confier qu'à la force. Et dès cette époque, le comte Berchtold porte les plus lourdes responsabilités. A chaque instant, son action mettra en danger la paix européenne. Il croit pouvoir beaucoup oser, content que le désir de paix inclinera les puissances de la Triple-Entente à toutes les concessions. Et, successivement, il menace le Monténégro, la Serbie, s'oppose à leurs ambitions maritimes, exige la création d'une Albanie autonome, jette sur la Grèce et la Serbie la Bulgarie devenue folle par ses promesses. L'action subite de la Roumanie dérange ses calculs et arrache de ses mains l'hégémonie balkanique, qu'il croyait bien tenir.

Alors, il rêve d'écraser la Serbie, dont les succès inouïs ont causé chez les Serbes de l'empire une immense impression qui les pousse inégalement à la révolte. Par deux fois, il croit l'occasion venue, et il se laisse entendre à l'Italie et à la Roumanie, mais par deux fois aussi l'Italie et la Roumanie découragent ses velléités.

N'empêche que ces échecs qui ajournent les espérances du parti militaire, loin de les décourager, les irritent et les excitent. Ce parti de force accuse la mollesse et l'irrésolution du chancelier. Sa démission est escomptée. Tisza est là qui guette et qui a besoin, pour son parti, de la guerre. Tout d'un coup, la leur folle et le drame de Sarajevo rend implacables les tenants de la violence. Le comte Berchtold met sa signature au bas de cet ultimatum à la Serbie qui le déshonore à jamais. Suprême sourire de la fortune : la Serbie l'accepte presque intégralement ! Berchtold est donc vainqueur. Mais il n'est plus le maître de la tempête qu'il a déchaînée. Son collaborateur de Belgrade est de la clique militariste. Et il veut la guerre. Cependant, au dernier moment, Berchtold, devant l'orage immense, consent à examiner avec les puissances le fond de l'ultimatum adressé aux Serbes. C'est la paix au dernier moment. Non pas ! A ce dernier moment, l'Allemagne sans consulter Berchtold, lance son ultimatum à la Russie, et c'est la guerre générale.

Du Tabac pour nos SOLDATS QUATORZIÈME ENVOI SUR LE FRONT

Hier est parti sur le front du tabac pour 6.700 soldats belges.

Nous avons remis hier à l'autorité militaire un envoi de 36 boîtes, dont nous donnons ci-dessous le détail. Ce tabac est destiné aux tranchées occupées par les troupes combattantes belges.

Les héroïques défenseurs de la Belgique qui, pouce par pouce, aidés par les alliés, reconquirent leur pays, avaient bien droit à un peu de la manne des Parisiens.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

Nous avons reçu :

27 fr. 40 (don des travailleurs du camp retranché de Marchenoir, chef de chantier : M. Charles) ; 25 francs (restitutions) ; 1 fr. (don des membres de la loge « Art et Travail »).

13 cigares et 2 cigarettes (don d'un petit Parisien) ; 17 cigares, 1 boîte de cigarettes, 10 cahiers papier, 1 cornet de tabac (don de M. Lemoine, 6, place du Tertre) ; 5 paquets tabac, 5 pipes, 5 briquets, 5 cahiers papier (don d'un groupe d'employés des grands magasins du Louvre) ; 8 paquets tabac (don des élèves précisionnistes de l'École Diderot, offrande hebdomadaire) ; 155 paquets tabac (don des employés de l'entrepôt d'Ivry, section Jemmapes).

La section de Secours aux militaires de Montreuil, 32, boulevard Chanzay, nous a fait remettre un quatrième envoi de 360 paquets de tabac, produit exclusif des quaiques faites les jours de Noël et du Nouvel An par le personnel du secrétariat de police de Montreuil dans les deux cinémas de cette ville.

Collision entre un tramway et un train de marchandises

UN MORT, NOMBREUX BLESSÉS

Le Havre, 17 janvier. — Une violente collision s'est produite la nuit dernière, boulevard de Harfleur, entre un tramway se dirigeant sur l'Hôtel de Ville et un train de marchandises venant des Magasins généraux et rentrant à la gare de la petite vitesse.

L'avant du tramway a été complètement brisé et retourné. Trois wagons du train ont déraillé.

M. Brument, facteur enregistrant, a été tué. Le wattman, nommé Geusselin, et un enfant de 14 ans, André Brand, qui se trouvait dans le tramway, sont dans un état désespéré.

Quatre autres personnes sont grièvement blessées et de nombreuses autres contusionnées.

Depuis, le comte Berchtold s'est penché sur les événements. Ils sont sinistres pour son pays. Il a perçu déjà les grands craquements. Et il a conseillé, parait-il, la paix immédiate. S'est-il trouvé seul de son avis ? Il semble probable que l'empereur François-Joseph lui-même était, dans son for intérieur, de l'avis de son chancelier. Les heures douloureuses de son long règne ont dû se présenter, lancinantes, à sa mémoire. Toujours battu et toujours diminué ! Battu encore en 1914, écrasé en 1915, et les morceaux de l'empire craquant à tous les vents. Quelle vision !

Le comte Berchtold aurait voulu l'épargner à son maître et à lui-même. Il se retire en son château de Buchlau. Trop tard pour sa mémoire et pour son pays. L'habitude présumée de son successeur, le baron Burian, n'y fera rien.

Pour lui-même, pour son maître et pour l'empire austro-hongrois, le chatiment n'est pas lointain.

G. BROUVILLE.

LA GUERRE

Un nouveau succès russe au Caucase Un Consulat italien attaqué en Autriche La Perse

La violation du territoire persan par une fraction de l'armée turque appelle l'attention sur cette contrée de l'Asie occidentale. La Perse moderne est un pays de montagnes et de déserts compris entre le rivage méridional de la mer Caspienne et la côte septentrionale du golfe Persique et de la mer d'Oman. En dehors de ces limites naturelles, la patrie réduite des anciens Perses est entourée, à l'ouest par la Turquie d'Asie, au nord par la Russie, à l'est par l'Afghanistan et le Belouchistan.

La population totale de la Perse ne dépasse guère 9 millions d'habitants, dont 7 millions de race arienne et 2 millions de nomades.

Après avoir compté parmi les plus puissants empires de l'antiquité, la Perse tomba définitivement au pouvoir des Arabes en l'an 632 de notre ère et devint un Etat mahométan relevant de la secte schiste, c'est-à-dire de la secte dissidente fondée par Ali, le gendre et le cousin de Mahomet.

De la mer Caspienne au golfe Persique, la Perse contemporaine compte 800 kilomètres ; sur le méridien 50 passant un peu à l'est de Kirman, le territoire persan atteint sa plus grande longueur dans la direction nord-sud et compte alors 1.300 kilomètres. Sur le parallèle de 33 degrés de latitude australe, la Perse s'étend de la rivière Diale, affluent du Tigre, à la frontière de l'Afghanistan sur une distance de 1.400 kilomètres.

En ce qui concerne le baron Burian, les journaux rappellent qu'il fut désigné à l'empereur d'Érenthal, trois jours avant sa mort, et conjecturent qu'il suivra les directions du comte Tisza, dont il est l'ami intime. La Gazette de Frankfurt lui reproche même d'être trop Hongrois.

En ce qui concerne le baron Burian, les journaux rappellent qu'il fut désigné à l'empereur d'Érenthal, trois jours avant sa mort, et conjecturent qu'il suivra les directions du comte Tisza, dont il est l'ami intime. La Gazette de Frankfurt lui reproche même d'être trop Hongrois.

En ce qui concerne le baron Burian, les journaux rappellent qu'il fut désigné à l'empereur d'Érenthal, trois jours avant sa mort, et conjecturent qu'il suivra les directions du comte Tisza, dont il est l'ami intime. La Gazette de Frankfurt lui reproche même d'être trop Hongrois.

R. Lecointre-Patin.

Dernières Dépêches

Au Caucase

UN AUTRE SUCCÈS RUSSE

Petrograd, 17 janvier. — La Gazette de la Bourse annonce que les Russes ont remporté un autre succès contre les Turcs, dans le district d'Alani.

Les Turcs combattirent courageusement. De nombreux officiers et soldats se suicidèrent plutôt que de se rendre.

En Autriche-Hongrie

CONSULAT ITALIEN ATTAQUÉ

Rome, 17 janvier. — Le Giornale d'Italia dit que la population de Villach (Autriche) a été attaquée à coups de pierres le consulat italien.

En Belgique

SUR LA CÔTE

Amsterdam, 17 janvier. — Selon le correspondant du Tyd à Ostende, les Allemands auraient évacué tous les villages et toutes les villes de la côte jusqu'à Mariakerke ; mais ses alliés n'auraient pas encore occupé Mariakerke, qui reste aux mains des Allemands.

LA CONTRIBUTION DE GUERRE IMPOSÉE A ANVERS

Amsterdam, 17 janvier. — Le Nieuwe Rotterdamse Courant publie une information de Anvers d'après laquelle la ville d'Anvers a dû payer hier une somme de cinquante millions de francs sur l'indemnité de guerre qui lui a été imposée.

ILS CONFISQUENT L'ARGENT

Amsterdam, 17 janvier. — Le Telegraaf annonce qu'un certain nombre de banquiers bruxellois, qui se livraient à des transactions monétaires privées dans un café, ont été arrêtés. Ils ont été remis en liberté après que l'argent trouvé en leur possession, soit environ 90.000 francs, eût été confisqué par les autorités allemandes.

En Allemagne

LA RETRAITE DU COMTE BERCHTOLD ET LA PRESSE ALLEMANDE

Amsterdam, 17 janvier. — La presse allemande commente longuement la retraite du comte Berchtold et la nomination du baron Burian.

Une note officieuse de l'agence Wolff attribue la retraite du comte Berchtold à des motifs d'ordre privé et déclare que cet événement ne sera une surprise que pour les non-initiés.

Les gazettes allemandes, dans leur ensemble, ne cachent pas leur étonnement et

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nous avons continué à progresser dans la région de Nieuport et de Lombertzyde sur une profondeur de 200 mètres environ. Notre artillerie a obligé les Allemands à évacuer leurs tranchées de la Grande Dune, détruit le redan qui se trouve au nord de celle-ci et bombardé les ouvrages ennemis sur cette partie du front et au sud de Saint-Georges.

Dans la région d'Ypres, comme dans celle de la Bassée et de Lens, combats d'artillerie.

A Blangy, près d'Arras, action assez vive ; les Allemands s'étaient emparés de la fonderie de Blangy ; nous la leur avons reprise aussitôt par une énergique contre-attaque et nous nous y sommes maintenus.

Notre artillerie a continué à démolir les tranchées ennemies près de La Boisselle.

Dans le secteur de Soissons, rien à signaler.

Entre Vailly et Craonne, l'ennemi a prononcé, sans succès, une attaque près de la sucrerie de Troyon. Une autre attaque contre nos tranchées de Peuligne a été également repoussée.

Dans la région de Perthes-Beauséjour, notre progression a continué malgré une violente tempête.

Dans l'Argonne, sur les Hauts de Meuse et en Woëvre rien de nouveau.

Au Bois Le Prétre, près de Pont-à-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'Ouest d'Orbey ; la neige est tombée en abondance toute la journée.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

La Guerre en CHANSONS ILS MANGENT TOUS DES PATATES

Air : Dans le couvent du père Simon
On ne mangeait que du jambon.

« Le Kaiser a ordonné qu'on lui serve du pain à la fécule de pommes de terre... A Berlin des affiches engagent la population à manger des pommes de terre au lieu de pain... »

Ce que préfère un bon Teuton (bis)
C'est la choucroute et le jambon (bis)
Il mang' des pomms de terre
Mais à caus' de la guerre (bis)
Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

Parisiens ennemis du « fendu » (bis)
L'pain d'fantaisie vous est rendu ; (bis)
A Berlin, quell' misère,
Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

Il bouffent des pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

Il ont fait un bouquin curieux (bis)
Afin d'apprendre aux condons bleus (bis)
Mill' recett's ménagères
Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

Pour cuir les pomms de terre ; (bis)
Et vous m'entendez bien !

Ce n'est pas des propos en l'air (bis)
Car même leur fameux Kaiser (bis)
Se bourre, sans manière,
Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

De pain aux pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

D'ailleurs y a longtemps q' nous l' savons
On n'engraisse pas les cochons (bis)
Rien qu'avec de l'eau claire
Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

C'est la morale de ceci (bis)
Car c'est bien pour ça, mes amis,
Que les Bochs, sans mystère,
Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

Se gav'nt de pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

P. ALBERTY.

UNE VIEILLE AFFAIRE

L'innocence de Péan

On n'a pas oublié la campagne qui fut menée dans les milieux républicains et à laquelle le Bonnet Rouge ne resta pas étranger, en faveur du jeune soldat François Péan, qui, soldat du 2^e bataillon d'infanterie légère avait été condamné à mort le 3 juillet 1913 par le conseil de guerre de Fez pour avoir tiré sur son capitaine.

Cette condamnation, prononcée par une députation unique, parut suspecte au Comité de Défense Sociale, aujourd'hui défunt, qui en saisit la Ligue des Droits de l'Homme ; et le secrétaire général de la Ligue, avec une ténacité heureuse, a recherché tous les témoins non entendus à l'instruction et à l'audience ; il les a fait interroger ; or, ces témoins furent unanimes à déclarer que Péan n'avait jamais tiré sur son capitaine pour la raison que la balle avait pris une direction exactement opposée. Avec ces témoignages, tous concordants, un des conseils juridiques de la Ligue, M. Goudchaux-Brunschvicg, rédigea pour la Cour de Cassation un mémoire accablant de précision.

La Cour a maintenant jugé. Convaincu par les arguments du mémoire elle a « cassé et annulé » le jugement du conseil de guerre de Fez et renvoyé l'affaire devant le conseil de guerre d'Alger qui, nous en sommes convaincu, absoudra définitivement le malheureux Péan.

Un Télégramme du Grand-Duc Nicolas à M. Poincaré

M. Poincaré a reçu du grand-duc Nicolas le télégramme suivants :

« Le général de la Guiche, chargé par le gouvernement, vient de me communiquer que le gouvernement français m'a fait le grand honneur de me conférer la médaille militaire. »

« Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir mes chaleureux remerciements pour la haute distinction militaire qui me lie encore plus avec la glorieuse armée française amie et alliée. »

« Grand-duc Nicolas ».

EPIHEMERIDES Il y a 44 Ans

C'était fête à Versailles. Et grande fête. Dans les milieux allemands, bien entendu. Paris était assiégé. Les obus qui pleuvaient déjà sur la capitale depuis une quinzaine de jours. Le roi de Prusse, Guillaume I^{er}, campait dans le château de Louis XIV.

La victoire de ses armées lui valait une récompense digne d'un conquérant. Là, dans le palais des rois de France, au seuil d'une ville accueillie par la famine, il se fit sacrer Empereur.

L'Empire Allemand, ce 18 janvier 1871, était fondé.

N'insistons point sur la cérémonie — elle eut toute la solennité qu'on peut désirer en pareil cas.

Qu'il nous soit simplement permis de relever la coïncidence.

L'Empire Allemand naquit d'une guerre — d'une guerre injuste et voulue par la Prusse. Quarante-quatre ans plus tard il meurt d'une guerre — d'une guerre injuste et voulue par la Prusse.

Bismarck en 70 avait truqué les textes pour satisfaire son orgueil et celui de son maître.

Guillaume II n'avait point de Bismarck. Il avait un François-Joseph.

La disgrâce de celui-ci sera encore plus prompte que celle du chancelier de Fer. Déjà on la prévoit. Et le vieux joujou impérial de S. M. Wilhelm, à demi brisé déjà, n'attend plus que le moment où, son Empire démembré, on le relèguera dans un coin pour finir ses jours... en paix !

Quant à l'Empire Allemand, il s'effrite. Son aigle n'a plus pour perchoir qu'un sabre, et il est coupant — les Alliés l'ont aiguisé de tous côtés. Il s'y cramponne cependant encore, dans des efforts désespérés. Du bec, il essaie d'urser la lame en certaines places, mais les victoires factices de Lodz ou de Missy, suivies de lendemains moins heureux, rétablissent mal l'équilibre.

L'aigle noir tombera.

Il tombera pour s'empaler définitivement sur la pique que leur tend le peuple qu'il a subjugué durant quarante-quatre années.

Le chatiment est proche...

Georges-Bazile.

Le tremblement de terre EN ITALIE

LE BILAN DE LA CATASTROPHE

Rome, 17 janvier. — Cinquante-cinq communes ont été dévastées par le tremblement de terre et le nombre des victimes atteint 35.000, dont 10.000 à Avezzano, 5.000 à Pescina et 4.000 à Castellano.

Le Val di Roveto est couvert d'une couche de neige d'un mètre. Un froid intense règne dans la région.

Une nouvelle secousse s'est produite la nuit dernière à Sora.

A Capelle, une femme a accouché sous les décombres. La mère et l'enfant ont été sauvés.

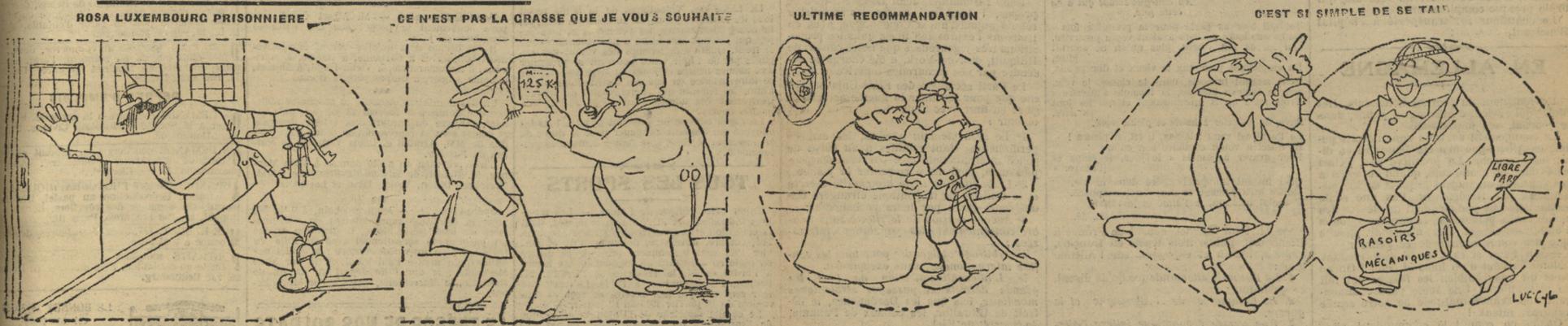
Le roi est reparti hier matin pour visiter les régions dévastées.

Il y a lieu de noter la magnifique élan de solidarité des populations, des sociétés et de tous les partis politiques en faveur des victimes.

Un comité s'est constitué à Rome pour recueillir des fonds, dont la moitié servira à soulager les victimes du tremblement de terre et l'autre moitié à offrir une épée d'honneur au roi Albert.

A l'occasion de ce désastre, le Président de la République a exprimé ses sympathies, par télégramme, au roi d'Italie.

REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL



Comment faire ?
Son corps est à l'étroit, mais sa pensée est trop large, elle dépasse nos murailles et continue son chemin...

Comme je suis un sentimental, j'ai fait encadrer le poids de ma femme : Elle pèse 125 kilos.
— Votre sentiment ne manque pas de poids.

Mon Fritz, si on l'ordonne de violer, fais ton devoir, mais prends une vieille.

— Comme l'écrit si bien la bonne plume des bons journalistes de la bonne presse, il faut distinguer entre la bonne paix et la mauvaise paix.
— Oui, mon gros, mais pour l'instant... fichez moi la paix !

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Savez-vous ce que réclament maintenant nos troupiers sur le front ? Les refrains à la mode !

Un éditeur vient d'expédier dans les tranchées un placard populaire, où nos soldats trouveront, à côté de la dernière romance, des chansons patriotiques, dues à Marcel Legay et Georges Millandy.

L'autre matin, que Guillaume II contemplait ses troupes à l'assaut des villages de l'Aisne, il vint à passer à cheval dans un bourg, et le sabot de son cheval frappant une plaque d'eau sale, fit jaillir de la boue au visage d'une vieille femme.

Ce baiser qui se pique parfois d'amabilité, voulu faire un geste d'excuse, mais la vieille lui dit tranquillement : — Ce n'est rien, monsieur. Cette boue-là, ça peut encore se laver.

Sait-on comment les Belges ont appelé les réserves de la landsturm, qui ont remplacé pour l'occupation les brillants régiments de la conquête ?

— Les « tout venant » !

Le « tout venant », c'est, en Flandre, le charbon de qualité inférieure, mélangé de pierres, de scories et vendu à bas prix.

Le mot a fait fortune.

À un négociant de Crouy, un officier allemand a avoué :

— Avant la guerre, nous étions convaincus que l'armée française serait écrasée après quinze jours de campagne. Notre surprise a été grande quand nous avons constaté l'indéfectibilité avec laquelle vos admirables soldats défendent le sol national. On nous avait trompé sciemment sur la valeur des officiers et des hommes de troupes. C'est une bien belle armée que vous avez là !

Le négociant qui rapporta cette conversation, ajouta :

— Cet officier, j'en suis convaincu, parlait sincèrement. C'était un capitaine de la landwehr et il n'avait pas l'air d'un méchant homme.

Le séjour de la prison est vraiment familial en Indo-Chine, témoin cette aventure que narre le Courrier d'Haiphong :

« A Nam-Dinh, le prisonnier détenu sous le numéro 1.000 à la prison, a été vu au marché sans gardien, occupé à vendre des poulets qu'il avait soustraits frauduleusement à un cultivateur. Poursuivi par la police, il a jeté les poulets dans le terrain des Douanes et régies, en présence du boy et du cuisinier de M. Huon. Il a été rejoint près de la prison où il allait rentrer. »

Ne croit-on pas lire une page d'Alphonse Allais ?

Les mots qu'on n'a inventés pas. Dans le métré, deux voyageurs, amis d'affaires sans doute, se retrouvent pour la première fois depuis la guerre.

— Comment va ? Bien. — Et vous ? — Physiquement très bien, mais moralement très affecté. Sur quatre fils et mon grand-père sur le front des premiers jours, mes deux plus jeunes ont été tués, un autre est prisonnier, et je n'ai plus de nouvelles, depuis deux mois, de mon dernier et de mon grand-père. Condoléances de l'ami.

Donnant libre cours à l'épanchement de ses sentiments paternels si cruellement frappés, le malheureux homme ne cesse d'énumérer toutes les qualités de ses chers disparus, ces souvenirs sont pour lui un réconfort dans sa douleur, quand, l'interrompant, l'autre lui dit :

— A part cela, les affaires vont bien, j'espère !

Il y eut un silence...

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La lettre pastorale L'abbé de Wachter, vicaire général du cardinal Mercier, en ce moment à Londres, œuvre une souscription pour lui permettre d'envoyer un exemplaire de la lettre pastorale du cardinal Mercier aux 20.000 soldats belges actuellement en Angleterre et à ceux, bien plus nombreux, qui sont en France.

Une auto en flammes Sur le pont Mirabeau, hier soir, le chauffeur militaire Lecourt remplissait d'essence le réservoir de sa voiture, lorsque le liquide s'enflamma. Lecourt tenta aussitôt d'éteindre le feu, mais grièvement brûlé à la main, il dut s'éloigner du véhicule, qui brûla presque complètement.

Le chauffeur fut transporté à l'hôpital Boucicaut.

EN ALLEMAGNE

Un rédacteur du journal hollandais, Het Volk, qui revient d'Allemagne, publie, dans ce journal, ses impressions : Le changement survenu dans l'esprit public en Allemagne m'a été démontré en diverses occasions. La première fois, j'étais assis dans un grand café, quand on apporta les journaux annonçant la prise de 130 prisonniers par Hindenburg. Pas une seule exclamation de joie ne sortit des lèvres des nombreuses personnes rassemblées dans l'établissement, et l'on n'entendit ensuite que des commentaires de ce genre : — Eh bien, si c'est là le seul résultat, obtenu au bout d'un mois et demi ! On ne nous dit pas combien les Russes ont fait de prisonniers ! Une seule phrase annonçant une avancée marquée de notre armée vaudrait mieux !

Quand on connut le communiqué allemand annonçant la prise de Steinbach par les Français, je me trouvais à dîner avec de nombreuses personnes. Le communiqué suscitait une certaine émotion, mais au lieu de compter les nouvelles françaises de l'avance sur Steinbach, que les journaux alle-

mands avaient toujours démenties obstinément étaient vrais.

J'ai pu observer aussi que les communiqués officiels du grand état-major sont accueillis par des critiques sévères et qu'on les juge à leur juste valeur. On commence à se rendre compte de ceci : que la presse allemande, placée dans la poignée de fer du censeur, donne une peinture entièrement fautive de ce qui se passe dans le monde. La nouvelle d'une grande victoire des Russes sur les Turcs qui fut connue en Hollande dans la soirée du 5, n'avait pas été publiée dans les journaux allemands le 6 midi. (Les journaux allemands parvenus à Londres et qui comprennent ceux du 10, ne souffrent pas tout de la grande victoire des Russes à Sarv-kamsch.)

Ce n'est là qu'un exemple entre beaucoup d'autres, et la conséquence de cela, c'est que de nombreux Allemands s'abonnent à des journaux hollandais.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE Près de Soissons

Du Daily Graphic : Les succès allemand près de Soissons paraissent avoir provoqué chez l'ennemi un affaiblissement de sa ligne. D'autre part, cette opération a pour conséquence l'avance des troupes anglaises dans le voisinage de La Bassée.

Ici, comme partout, depuis le début de la guerre, la coopération des alliés est complète et ils sont déterminés à continuer la lutte jusqu'à ce que la menace du despotisme allemand ait disparu du monde.

Nos progrès La situation des Allemands dans la Bassée étant devenue intenable, sous les feux convergents de l'artillerie des alliés, les Allemands auraient, suivant des renseignements qui semblent certains, abandonné la ville.

D'autre part, suivant des bruits persistants, nos troupes auraient avancé considérablement entre Lille et la Bassée et auraient atteint Seclin.

ALLEMAGNE Précautions Copenhague, samedi. — Les autorités militaires à Copenhague craignent un nouveau raid aérien. Aujourd'hui elles publient de fréquents bruits rigoureux et observent des que sera signalé un raid aérien.

Il est formellement interdit aux civils de pénétrer sur les digues. Quand l'alarme sera donnée, on fera monter un certain nombre de ballons captifs rouges, sur certaines places élevées, à l'intérieur des fortifications. Une sirène fonctionnera immédiatement sur l'aérodrome de Nordholz.

Les habitants ont l'ordre de se mettre alors immédiatement à l'abri dans les caves ou dans d'autres places sûres. Les infractions seront sévèrement punies.

Récit d'un Survivant

Un assistant du génie civil de Sora, qui a échappé au tremblement de terre d'Ayazzano, raconte que, vers 7 heures, sorti de chez lui, il s'était rendu à l'église Sainte-Restina. Plusieurs personnes se trouvaient déjà dans l'église. Le prêtre n'était pas encore arrivé ; il en sortit avec l'intention de retourner un peu plus tard. Il était à peine arrivé sur le seuil de sa porte qu'une secousse violente le projeta à terre. Le dernier étage de la maison en face de l'église s'effondra, se souleva et tomba et mitelles. Puis ce fut le tour du dôme de l'église et des murs des maisons voisines. Les yeux pleins d'épouvante, il s'élança au milieu de la place en criant de toutes ses forces : « Venez au milieu ! Venez au milieu ! »

Les femmes qui étaient au marché à cette heure, juste à quelques pas de l'église, cherchèrent à échapper aux pierres qui tombaient de tous côtés. Les secousses se succédaient toujours, elles se serrèrent les unes contre les autres en pleurant et en invoquant des secours. Tout le groupe fut enseveli par un immense mur qui croula en ce moment.

Les survivants eurent tout de suite la présence d'esprit de procéder au sauvetage des malheureuses victimes, mais le nombre de celles-ci se chiffrait par milliers et les colonnes de secours étaient impuissantes devant l'immensité du désastre.

Mort du professeur Mermod

Le professeur Arthur Mermod, le grand laryngologiste de Lausanne, vient de mourir. Né à Sainte-Croix, en 1852, d'une famille d'honorables, le docteur Mermod fut un grand médecin connu dans le monde entier, et aussi un éminent professeur.

POSTE RESTANTE

M. Léon Israël, qui dirigea les soirées de la Chanson du Peuple, vient d'être blessé à Saint-Pol, d'un éclat d'obus à la cuisse.

D'une tranchée, un instituteur nous envoie le sonnet suivant :

PREMIERE CLASSE FRANÇAISE... Au collègue-soldat qui a eu cette joie.

Toi qui leur as parlé pour la première fois De ce que leurs gémissements avaient voulu proscrire, Qui les as fait vibrer, plus qu'on ne saurait dire, En employant pour eux le vieux et dur patois, Petit sergent français, dans ta classe, je vois, Sur le tableau blanc, la formule s'inscrire : Trois mots qu'ils murmuraient et qui les font sourdre, Ravis de les crier à haute et pleine voix.

Le Passé est venu ; là-bas, il rit, il pleure ! Et Suzel a voulu conduire son enfant Pour graver à jamais « le jour, le temps et l'heure. »

Quel instant impérissable inséré dans la vie, Maitre qui ramène le drapeau triomphant, O soldat inconnu, je t'aime et je t'envie !

R. H. M. Paul Claudel, consul de France à Hambourg, publie trois tracts en français, anglais, italien et espagnol, sur l'Allemagne :

1. La Barbarie allemande (ce qu'ils disent, ce qu'ils font). 2. Le Commerce de l'Allemagne et la guerre. 3. Une guerre économique jettera l'Allemagne à genoux (discours d'un négociant allemand).

Ceux qui osent parler

La Ligue allemande de l'humanité, vient d'adresser aux travailleurs du monde entier, la proclamation suivante :

« Chers camarades, « Nous remarquons déjà, d'après des déclarations publiées dans la presse austro-hongroise, que le prolétariat outragé de l'empire dualiste comprend enfin que le gouvernement de Vienne a été l'objet instrument de la clique militariste et inhumaine de Berlin, et que les millions de femmes et d'enfants innocents de Galicie et de Pologne qui sont plongés dans le besoin et dans l'angoisse se trouvent dans une situation non moins affreuse que non moins horrible que leurs sœurs et leurs frères de Belgique. »

« L'Autriche cherche maintenant à faire cesser la tragédie et elle implore l'aide du Vatican afin d'obtenir de bonnes conditions des puissances alliées. »

« En Allemagne, il est manifeste qu'à une ou deux exceptions près, les socialistes du Reichstag ont été des lâches. Le courage viril du docteur Liebknecht a ouvert de honte les députés au cœur mou qui, sous les menaces de la police, ont donné leur appui à la conspiration tramée contre la paix du monde et contre les travailleurs du monde entier. Nous devons toutefois reconnaître avec une affection et un respect profonds les efforts infatigables et superbes de deux braves femmes : Rosa Luxembourg et Clara Zetkin, en faveur d'une entente internationale contre le despotisme militaire, et nous partageons entièrement l'espoir exprimé par Hermann Müller que la mauvaise et sanglante lutte présente sera promptement terminée. »

« Nous demandons qu'à la prochaine conférence de Copenhague il n'y ait pas de confusion. Que l'on regarde bien en face le seul fait bien clair, qui est que le militarisme prussien est le fléau de l'humanité. Le

peuple allemand ne peut l'écraser que par la force et cette force lui est enlevée par les tyrans qui obligent nos frères à descendre dans les tranchées et leur ordonnent de déshonorer notre nation par leurs meurtres et leur brutalité. »

« Ce n'est pas répondre que de dire que la Russie s'est rendue coupable d'oppression. Nous ne le nions pas. Nous souhaitons de tout cœur de voir des jours plus heureux se lever pour tous les travailleurs de Russie. Il se peut que la perspective soit favorable pour le comité. Nous sommes impatients de voir une Finlande libre et autonome et la délivrance de la Pologne, non pas par une campagne sanglante, mais par des concessions justes. »

« Pour notre mère-patrie, nous voulons la voir libérée de l'impérialisme qui nous paralyse, de la propagande de mensonges qui déshonore le nom allemand à l'étranger et de l'effusion de sang qui nous épouise. »

« Nous voulons pour nos frères des Pays-Bas, dont nous sommes les hôtes, et pour les trois Etats scandinaves, une protection internationale contre le sabre qui, à tout moment peut être tiré contre eux tandis que leurs foyers seraient détruits sous un faux prétexte. »

« Camarades travailleurs, êtes-vous sourds aux leçons de l'Histoire ? »

« Que la démocratie s'affirme en proclamant le droit de tout travailleur à considérer de sa maison comme un affaire personnelle touchant son foyer, sa famille et sa personne et de combattre sous le drapeau de l'humanité contre l'ennemi de l'humanité. »

« KARL BERNSTEIN ; EMIL GOTT ; GUSTAV OCHS ; FRANZ GAUSSEN ; JACOB MAMELSDORF ; CONRAD SCHWAB ; ERNST SCHUSTER ; ALBRECHT ZETTEL. »

« Rotterdam, 15 janvier 1915. »

Chronique de Paris

CHAQUE JOUR

Hier matin, dans le métro, sans souci de la foule, une femme pleurait. Elle pleurait avec ce soulèvement d'épaules des gosses qui ont du chagrin. Je ne sais qui elle avait perdu, frère, mari ?... quelqu'un de bien cher, en tout cas. Pourtant, simplement, sans avoir eu le temps d'être héroïque, elle allait travailler, comme chaque jour, heureuse encore d'avoir cette tâche qui, en la faisant machinalement vivre peut-être, au moins l'arrachait à la hantise de la douleur.

— Que veux-tu, dit-elle enfin avec résignation à l'ami qui l'accompagnait, il faut bien user sa peine !

On la quitte le soir comme un vêtement défilé, et le matin, elle est là qui vous attend, inexorable. La vieille robe qui, le soir paraissait encore à peu près propre, est douloureuse à voir dans le matin blafard : toute son usure éclate. La peine qui semblait s'être assoupie dans la nuit apaisée, vous étreint et s'assoie plus lourde sur votre cœur qu'elle étoffe. On remet la vieille robe, on reprend sa peine, la soulevant à chaque aube comme un fardeau qu'on traînera au travers des heures lentes.

À la porter ainsi, on sera jusqu'à la mort qui délivre, une pauvre, pauvre femme.

Fanny Clar.

Les Images du Dimanche

Islam... ou le prisonnier de guerre

Tragédie en un acte, en prose (La scène représente une plaine. Trapeaux, tiges tendues, végétation rare. Au premier plan, à gauche, le grand-duc Nicolas passe des prisonniers en jugement. Au lever du rideau, il on passe un très pâle et qui semble avoir fort peur.)

Le grand-duc Nicolas : — Votre affaire est claire, mon ami ! Bravo ! On vole des jeunes filles maintenant ? Et... que faites-vous dans le civil ? Le prisonnier de guerre (timide) : — Je suis Eunuque ! (Quelques rires. Fanfares. On l'emmène.) Rideau. (Le Mot.)

Gouttes Livoniennes

OPINIONS

Deux Conférences Socialistes

Tandis qu'à Londres va s'ouvrir une conférence qui sera exclusivement composée de socialistes des nations alliées, à Copenhague, aujourd'hui, s'ouvre une réunion où ne prendront part que les socialistes des pays neutres.

Dans l'Humanité, Jean Longuet, dit à ce propos, l'esprit qui anime les socialistes réunis aujourd'hui à Copenhague, nous en trouvons l'expression fidèle dans les propositions très vigoureuses que notre camarade Hilquit, de New-York, a été chargé de défendre par nos camarades américains.

Le Parti socialiste des Etats-Unis proclame que pour terminer la guerre actuelle et pour finir avec toutes les guerres il faut obtenir :

1. Le désarmement général, les armées permanentes étant réduites à un corps de police internationale créé par tous les peuples unis, pour faire respecter la justice ; 2. L'abolition de toute diplomatie secrète et le contrôle de la politique étrangère des différents Etats par leurs parlements ; 3. Aucune cession de territoire sans le libre consentement des populations intéressées ; 4. Arbitrage obligatoire pour tous les conflits internationaux, sans exception ; 5. L'internationalisation de tous les grands détroits et passages stratégiques mondiaux, tels que les Dardanelles, le détroit de Gibraltar, les canaux de Panama, de Suez et de Kiel. 6. La neutralisation des mers.

Dans ses grandes lignes ce programme est celui de tous les socialistes. Il sera aussi celui des socialistes des pays alliés, à la conférence de Londres, à laquelle la C. A. P. vient de décider la participation

de la France socialiste, qu'il est celui des socialistes des pays neutres réunis à Copenhague. Mais il n'a certes pas d'ennemi plus irréductible que l'impérialisme allemand, qui accepterait plus facilement l'importation de la destruction de son instrument de domination sur le monde — le militarisme.

LETTRES ET ARTS

À propos du bombardement de Soissons, Anatole France écrit :

La destruction brutale et stupide des monuments consacrés par l'art et les ans est un crime que la guerre n'excuse pas. Qu'il soit pour les Allemands un digne opprobre ! Un poète de grand cœur, Saint-Georges de Bouhvier, a rédigé un mémoire qu'on pourrait appeler Reims vendue. Le monde civilisé flétrit unanimement ces attentats à la beauté, qui devraient être sacrés à tous les peuples, puisqu'ils est le patrimoine le plus noble de l'humanité tout entière. Pour moi, je ne cesse d'élever ma faible voix contre les barbares qui déchirent la belle robe de pierre dont nos aïeux ont paré la France.

Bons Municipaux 5.50 O/o net

de la Ville de Paris

Il n'est pas sans intérêt de revenir, une fois de plus, sur l'opération à laquelle procède en ce moment la Ville de Paris.

Il s'agit, ainsi que nous l'avons mentionné déjà, de Bons Municipaux portant un intérêt de 5 50 % net de toutes charges et de tous impôts et payable, à un an de date, avec le capital.

Ces Bons sont offerts au pair, et ils sont divisés en coupures de 100 francs, 500 fr., 1.000 francs, 10.000 francs, 100.000 francs et 1 million de francs. Par suite, ils sont accessibles aussi bien aux petits qu'aux gros capitalistes. De plus, ils confèrent aux porteurs un privilège de souscription aux emprunts municipaux qui seront émis avant leur échéance.

Il est presque superflu d'appuyer sur ce point, à savoir : qu'ils constituent un placement de tout premier ordre. Leur émission n'a lieu, en effet, que pour rendre à la trésorerie municipale la souplesse qui n'a pu être momentanément maintenue par suite des charges exceptionnelles découlant, notamment de l'aide accordée aux chômeurs, aux indigents, etc., et cela au moment même où se produisait, par suite de l'état de guerre, un fléchissement dans les recettes du budget de la capitale. En outre, il ne faut pas oublier que la Ville de Paris, en dépit des événements, a toujours su maintenir haut et ferme son crédit, et ne changeant jamais rien dans les engagements qu'elle avait pris antérieurement, et en continuant à en assurer le service avec la plus parfaite ponctualité.

Courrier des Spectacles

Contre les musiciens austro-allemands. — La chambre syndicale des artistes musiciens de Paris, dont le siège social est à la Bourse du Travail, vient de les exécuter avec un accord parfait. On nous communique l'ordre du jour de sa séance du 21 janvier 1915 :

« Comme suite à la résolution adoptée le 21 septembre 1914, « Le Comité syndical : « Considérant que les Austro-Hongrois se sont solidarisés par une alliance étroite avec les Allemands dans leur œuvre de destruction et de barbarie, « Décide : « La résolution votée le 21 septembre 1914 est applicable dans tous ses termes aux adhérents de la chambre syndicale des artistes musiciens de Paris, de nationalité austro-hongroise. « Il est rappelé que cette décision prise à la suite de la destruction de la cathédrale de Reims et des atrocités commises par l'armée allemande, prononce la radiation de tous les adhérents de nationalité allemande. « Par mandat du Conseil : « Le secrétaire de la Chambre syndicale, « G. SEMRÉ. »

Le Buffet Théâtral

organisera une nouvelle matinée le samedi 30 janvier, à 15 heures, salle Gaveau, au bénéfice de l'Œuvre du « Buffet Théâtral ». Mme Yvette Guilbert, qui a mis douze chansons au programme, est heureuse d'annoncer le concours de Mmes Marie Chabran, de l'Opéra ; Hilda Rosenthal, de l'Opéra-Comique ; Marguerite Delcourt ; M. Glusne, de l'Opéra-Comique. L'orchestre sous la direction de M. Lucien Wurmser. La location est ouverte salle Gaveau.

Les volontaires de la Seine

La Ligue des Volontaires de la Seine reçoit tous les jundis et jeudis, de 10 heures à midi, 33, faubourg Montmartre, les vêtements et tous objets qui peuvent être utiles à nos volontaires sur le front. Quant aux femmes des volontaires engagés par la Ligue, elles pourront se présenter aux mêmes heures et jours au siège social, pour se faire inscrire en vue des distributions utiles. Enfin, les femmes qui cherchent du travail, trouvent des adresses au siège social, aux mêmes heures.

La Ligue adresse un pressant appel à tous les citoyens qui désirent s'engager pour la durée de la guerre et se charger de toutes démarches gratuitement.

TOUS LES SPORTS

Union Vélocipédique de France. — Les membres individuels de l'U.V.F. non mobilisés, dont la cotisation était renouvelable en août, septembre, octobre, novembre, décembre 1914 et janvier 1915 sont instamment priés de se mettre en règle en adressant un mandat de six francs à l'ordre de M. le Trésorier de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris. La carte qui leur sera envoyée leur servira de reçu et sera valable du 1^{er} janvier 1915 au 1^{er} janvier 1916.

Le Comité directeur de l'Union Vélocipédique de France fait un pressant appel au développement de nos unités non mobilisées, afin que nous puissions en acquittant leur cotisation, aider notre Fédération à subvenir aux frais nécessaires par l'organisation de son corps de volontaires cyclistes et la préparation militaire des jeunes gens des classes 1916 et 1917.

A. Bontemps.

LES PLANCHES

AU CINÉMA

Quand l'orchestre du cinéma joue la première mesure d'un hymne national, le ton et le sentiment patriotique obligent les spectateurs à se lever d'un même mouvement et à diriger, d'un même geste, leur chapeau.

Hier, dans un établissement situé près de la place de la République, deux bons citoyens avaient consenti à retirer leurs mémoires, mais refusaient obstinément de prendre la position verticale indispensable lors de l'audition des hymnes français, belge, russe, anglais, japonais, serbe et monténégrin.

Cette attitude déplut à la foule. On les insulta. On les conspu. On fit une ovation au geste brutal d'une petite dame, qui, placée derrière les deux messieurs, les frappa de son mignonne ombrelle, en leur criant : — Gulsé-d'alle ! Faux français !

Ces deux bons citoyens s'excusèrent. Ils voulurent réparer leur hérésie. On donna à ce même moment, un film excellent, les Frontières du Cœur. La scène se passe en 1870. Lorsque es troupes françaises partent à la frontière, l'orchestre joue la Marseillaise. Aux premiers accents de l'hymne national, mais comme par un ressort, les deux bons citoyens dans l'obscurité, se sont levés.

Cette fois, la foule hurta. On leur montra le poing. On fit une nouvelle ovation à la petite dame qui cassa, avec rage, sa mignonne ombrelle, sur le dos des deux bons citoyens, en leur lançant cette apostrophe : — Abrutis ! Faux français ! C'est des espions déguisés, qui se lèvent exprès pour empêcher leurs voisins de voir un film patriotique !

Le calme se rétablit vite, parce qu'une scène émouvante fut oubliée cet incident. Dans les Frontières du Cœur, il y a un combat entre français et prussiens. La sal-haletante suivait avec émotion, les péripéties de la lutte. Chaque boche qui tombait était salué par des clameurs joyeuses. Quand un français était touché, le public, atteint d'un rhume de cerveau collectif, se mouchoit bruyamment. Comme, au cours de ces scènes de combat, il y eut au cinéma des gens qui croient que c'est pour de vrai. Lorsque apparut sur l'écran, un joli lieutenant, aux cheveux frisés qui se jeta, avec un courage sublime, sabre à la main, dans la mêlée, le public tressaillait d'enthousiasme. La petite dame ne put s'empêcher de crier son admiration : « Bravo, petit ! »

Hélas ! victime de sa bravoure, le joli lieutenant fut frappé d'une balle à la poitrine, tomba mort au milieu de ses soldats. L'émotion était à son comble. À ce moment, dans la salle, troublée le mieux silence, on entendit cette phrase indignée : « Dire qu'à des feignants d'embusqués qui osent rigoler quand les lieutenants courageux se font tuer ! »

C'était encore la petite dame rageuse. Les yeux brillants et la bouche méchante, telle Théroigne de Méricourt, elle désigna, de la droite, à la vindicte populaire, un soldat de la 22^e section, aux cheveux frisés qui, au moment de la mort héroïque du lieutenant Ellangé, avait osé sourire avec optimisme.

On eut toutes les peines du monde à lui faire entendre qu'on peut être à la fois, en temps de paix, un courageux lieutenant et, en temps de guerre, un excellent secrétaire d'Intendance.

Des Nouvelles de nos Artistes (Suite)

Laurمونter, de l'Opéra, Jean Rhine, de la Toulaine, Maximin et Deschamps, sont au 89^e d'Infanterie.

Paulley, des Concerts Paërs, qui servait dans le même régiment, vient d'être versé dans l'aérielle en raison de son poids. Il avait atteint et même dépassé 100 kilos.

Quelques Renseignements

L'Œuvre Nationale des Militaires Démobilisés, dont le siège social est à la rue Blanche, met le public en garde contre les personnes qui se présenteraient munies de lettres d'offrandes ou de souscriptions portant sur la adresse que 23, rue Blanche. Tous les pour être valables, doivent porter le nom de la directrice-fondateur et du complet administratif de l'Œuvre.

L'Association des Fraternités Françaises est en mesure de donner des renseignements précieux aux familles séparées du Nord de la Belgique.

Joindre un timbre pour la réponse, 5, rue Lefebvre (9^e).

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi sont avis pour se retrouver, en un tout ce que sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT dans « LE BONNET ROUGE ». Nous sommes prêts à donner un centime à ceux de nos citoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

PLACE BLANCHE, 6, rue Fagel, chemin la journée et au mois. Haut confortable sur commande. Habla Espanol. Eglise des Français. (9^e).

DEMANDES D'EMPLOIS

REFORME DE GUERRE exerce à des prix réduits les agrandissements photographiques et pour se faire connaître, il offre à leur leur une superbe brochure ou médaille commémorative à reproduction simplifiée. Env. : 10 cent. (1^{er} Métro) : Bastille.

LEONE HOMME, 35 ans, venant du régiment de réserve, cherche emploi quelconque, ou se rend dans les centres. André Beauchamp, boulevard Rochechouart.

UNE DAME, 60 ans, réfugiée de Reims, désire placer comme dame de compagnie de personne seule ou pour la garde d'enfant. E. L., 12, rue du Maine (2^e).

UN MEUBLE, habillé au commerce, dans un hôtel dans bureau ou maison. Fort intéressé. Demander à l'adresse : 71, rue Saint-Lazare.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE coupeurs à la corneille. S'adresser à la Société d'Education Civique, rue Saint-Dominique.

ON DEMANDE courtiers pour produit agricole. S'adresser à : 35, rue Cler (9^e).

GRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE. A 5 francs. Reproduction au pastel, les travaux. On demande des courtiers. Em. Dupont, 85, rue Lamarck, Paris (18^e).

MME HUGUET, 137, avenue Jean-Jacques, demande à tout faire.

PORTRAITS sculpture d'après photographies. Buste ou médaillon. Prix modérés. G. Danneberg, 26, rue Beauregard.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'écrivains syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYLE.

Samedi 23 janvier, à 7 h